



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

BA.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)

§ A N. A U. B A.

Part avec lesquels ils sont maniés , mérite toute la curiosité des Lecteurs. M. Anselme s'y est proposé , en célébrant la vertu des Morts , d'en imprimer l'amour aux vivans. Car , à Dieu ne plaise , dit-il à cette occasion , (a) » que » les Oraisons funébres que l'on prononce dans » nos Temples ressemblent à ces Pièces d'élo- » quence que l'on faisoit autrefois parmi les » Grecs , à la louange des faux Dieux , & » des hommes qui s'étoient signalés pour le » service de la Patrie. La vanité dominoit dans » les Orateurs , & tout l'effet que leur discours » produisoit sur les peuples , se terminoit à des » regrets inutiles , ou à la joie tumultueuse » d'un superbe divertissement.

AUGUSTIN (Le Père) de Narbonne , Capucin. Voyez dans la seconde partie : *Panégryriques des Saints de l'Ordre de S. François.*

B A.

B A.

t. **B**ALLET , (N) ancien Curé de Gif , Prédicateur de la Reine , a fait part au Public des Panégryriques des Saints qu'il a prêchés depuis 1720 jusqu'à présent , dans différentes Églises

(a) *Préf. des Oraif. fun. de M. Anselme.*

de Paris & à Versailles. Ils sont imprimés à Paris chez Prault père, quay de Gévres au Paradis, en 4 vol. in-12, 1746 & suiv. Le premier volume contient huit Panégyriques. Il y a au commencement une Épître dédiée à la Reine. Cette Épître convient parfaitement à l'Ouvrage, & ne pouvoit être mieux adressée. L'éloge d'une Reine qui, placée sur le plus beau trône du monde, n'est occupée que de sa sanctification, paroît avec décence à la tête des Panégyriques des Saints; on y trouve le portrait de leurs vertus, & l'on croit y voir le portrait de la Reine. Le second & le troisième volume contiennent neuf Panégyriques & quelques Sermons sur les Fêtes de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge. Le quatrième renferme trois Panégyriques, & de nouvelles Instructions pour le Jubilé. On trouve encore du même Auteur le Panégyrique de S. Remi, prononcé en 1755. Ce Discours est imprimé à Paris chez C. Herissant. Il y a dans tous ces Panégyriques un style noble sans affectation, une expression travaillée sans l'être trop; (a) une morale saine, & un zèle toujours vraiment

(a) *Mém. de Trev. Juin 1747.*

apostolique. M. Ballet y fait le caractère du Saint qu'il loue , & le peint toujours avec les couleurs & les nuances qui lui conviennent. Les divisions sont justes, les preuves sont soutenuës d'érudition , & toujours appuyées de l'autorité de l'Église. En un mot, c'est un goût d'éloquence, sinon telle que certains beaux Esprits la voudroient , au moins telle qu'on la peut vouloir , quand on veut que la religion & la raison y dominant. L'Auteur des Fragmens choisis de l'éloquence , fait remarquer quelques endroits de ces Panégyriques qui sont de la dernière beauté , comme le parallèle d'Alexandre & de saint Martin dans le Panégyrique de ce Saint ; le Tableau du néant de la grandeur de l'homme dans le Panégyrique de saint Claude ; le bonheur du Juste sous les aîles du Seigneur dans le Panégyrique de sainte Claire ; les apostrophes les plus ingénieuses dans le Sermon de Notre-Dame du Mont-Carmel , &c. On voudroit que M. Ballet eût eu un peu plus d'imagination & de feu. Il paroît que son style n'est pas assez varié , qu'il est même quelquefois un peu négligé par des mots trop familiers & par de fréquentes répétitions.

M. Ballet a encore donné cinq volumes *in-12*

sur les Commandemens de Dieu, où il y a cinquante-deux Prônes pour les Dimanches de l'année, *Paris, Prault 1746 & suiv.* L'Auteur a trouvé le moyen en appliquant les préceptes du Décalogue, d'y ramener les devoirs moraux, & même les principes dogmatiques de la Religion. Rien de plus propre que sa méthode à graver dans l'esprit des peuples les vérités chrétiennes, d'une manière exacte & précise. On ne fait pas difficulté de mettre ces Prônes sur une même ligne avec ceux du célèbre Évêque d'Agen. (a) Ces derniers sûrement ont le mérite de la brièveté, n'allant que jusqu'à la demi heure, au lieu que la plupart de ceux de M. le Curé de Gif ont dû passer les trois quarts d'heure, à en juger par estimation. Du reste les Prônes de ces deux Auteurs se ressemblent dans le fonds théologique, dans l'Instruction morale & doctrinale, dans la distribution claire & simple des parties du Discours, dans le pathétique des mouvemens, dans les affections pieuses, dans les détails des mœurs, qui sans bassesse de style, sont pour tous & à la portée de tous. Il y a, à la vérité, quelques fautes de

(a) *Mém. de Trév. Novembre 1754.*

langage dans quelques-uns de ceux de M. Ballet, mais en petit nombre. Ces phrases de mode nouvelle : homme de vanité, d'ambition, de vengeance, de cupidité, y sont un peu trop souvent répétées.

BALUSE. (N) Voyez dans la seconde partie : *Recueil de pensées morales par forme d'Homélies.*

BARATIER, (N de) Chanoine de l'Église de Saint André, & Curé de Saint Laurent de Grenoble, a prononcé dans cette Ville en 1752 l'Oraison funèbre de M. le Duc d'Orléans, elle est imprimée à Grenoble *in-4°*. On trouve dans ce Discours beaucoup de traits qui décèlent dans l'Orateur du génie, de la fécondité & de l'élévation. (a) Quelques attentions de plus dans le style auroient fait de cette pièce un très-bon Ouvrage, & un modèle, ce qui prouve que l'esprit est de tous les pays; qu'un homme né avec le génie de l'éloquence, peut cultiver avec succès son talent sans être à Paris, & que le bon goût peut régner ailleurs aussi bien que dans la Capitale du Royaume.

(a) *Mém. de Trev. 1752.*

BATAILLER (François de) Évêque de Bethléem , nous a laissé les trois Discours suivans : 1°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église Royale de la Paroisse de Versailles , prononcé le 30 Octobre 1686 ; 2°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église Royale de Marly , prononcé en 1689 ; 3°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église des Religieuses Capucines de Paris , prononcé le 27 Août 1689. Ces trois derniers Discours sont imprimés séparément , & on y trouve de beaux endroits qui peuvent servir pour un Sermon sur le respect dû aux Églises.

BEAUJEU (Honoré de Quiqueran de) Évêque de Castres , mort en 1736 , avoit prononcé dans l'Église de l'Abbaïe de saint Denis , l'Oraison funèbre de Louis XIV. Elle a été imprimée à Paris en 1715 *in-4°*. & elle mérite d'être mise au nombre des bonnes Pièces d'éloquence. On en pourra juger par le trait suivant. L'Auteur y compare son Héros à un arbre élevé sur le sommet du Liban » [Ce fameux » Monarque , *dit-il* , n'a presque rien entrepris » qui n'ait heureusement réussi , & ses malheurs » même n'ont servi qu'à réhausser sa gloire.